

Les jardins d'Oxylierre



Nous voici en plein cœur de l'automne. Nos jardins se cachent sous un tapis de feuilles rousses. Nous commençons nos journées dans la pénombre. Mais parfois, en fin de matinée, une magnifique lumière vient envelopper nos allées. Ce n'est plus le franc soleil de la rentrée, c'est un doux et subtil éclairage, qui mélange nuances et couleurs. Tout comme ce nouveau jardin qui est destiné à mettre en valeur l'accueil de l'autre. Quel qu'il soit, que son unicité et sa différence soient accueillies, avec un regard doux et subtil. Nous vous souhaitons une agréable promenade.

Pour retrouver nos autres outils et productions, notamment des textes ou animations sur Noël, consultez notre site codiecnalux.com, nos services diocésains, service Oxylierre.

Alain, Brigitte, Isabelle et Laurence.





BILLET SPIRITUEL

Comment Jésus accueillait-il ?

Jésus de Nazareth accueille de manière inconditionnelle. Il donne une place à ceux qui se présentent à lui : les malades, les pécheurs, les étrangers, les prostituées et les publicains, mais aussi les bien-portants, les scribes et les chefs de synagogues.

Son accueil se traduit de manière visible : en gestes concrets, en temps donné, en attention personnelle, en rupture aussi avec les conventions de l'époque. Chez Jésus, l'accueil est un signe fort lié à l'annonce de la bonne nouvelle pour tous.

Un autre aspect de son accueil, c'est qu'il n'embrigade pas ceux qui viennent à lui. Beaucoup de personnes (paralytique, malade par exemple) rentrent chez elles après l'avoir rencontré, elles continuent leur chemin et ne deviennent pas obligatoirement ses disciples. Jésus ne cherche pas à se mettre en valeur. Aux personnes guéries, il ne dit pas : « je t'ai guéri » mais « ta foi t'a guéri ». Il renvoie ainsi les personnes à leurs propres capacités intérieures et les laisse continuer leur chemin de vie.

Ainsi, la manière d'accueillir du Christ nous permet de réfléchir à notre propre manière d'accueillir et peut-être d'aller plus loin dans nos pratiques : « Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. » (Rm 15, 7)

Isabelle Vandersmissen

Le coin lecture : « coup de cœur »

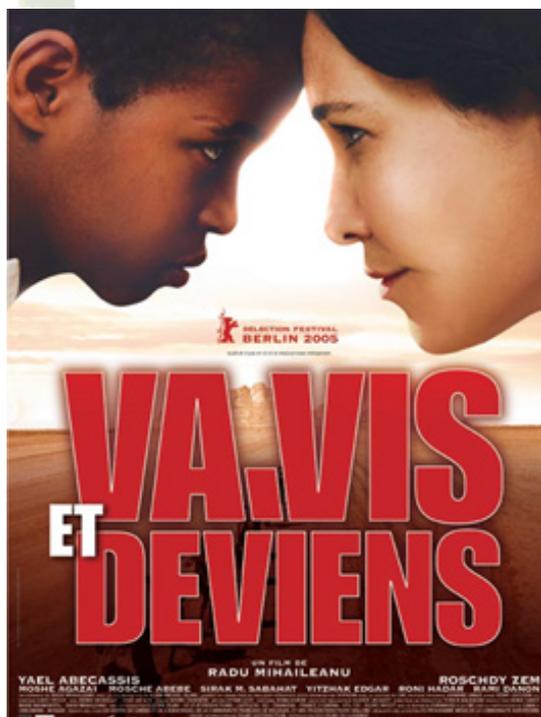


Accueillir, surtout lorsqu'il s'agit d'un enfant ou d'un adolescent, c'est donner « un ancrage et un enracinement », un sol nourricier, une culture, fut-elle relative et imparfaite.

Tel est, trop brièvement résumé, l'objet du bel essai de Chantal Delsol, *Un personnage d'aventure. Petite philosophie de l'enfance*, publié aux éditions du Cerf, 2017.



Le coin ciné



Sévèrement touchée par la famine qui atteint toute l'Afrique de l'Ouest, une mère se réfugie avec son fils au Soudan. Elle convainc son fils de 9 ans de se rendre en Israël et de se faire passer pour un juif pour échapper à la famine. Le stratagème fonctionne et le petit «Schlomo» est adopté par une famille établie à Tel-Aviv.

Dans ce magnifique film, vous pourrez découvrir combien l'accueil reçu par ce petit garçon aux différentes étapes de sa vie va lui permettre de devenir...

Une Animation

Oiseaux sur fil électrique et gros oiseau bleu

<https://www.comitys.com/des-oiseaux-droles-cruels/>

Une fable sur l'accueil de la différence et l'exclusion

Le court-métrage «Drôles d'oiseaux sur une ligne à haute tension» met en scène des oiseaux drôles et cruels à la fois, dans une fable sur l'accueil de la différence et l'exclusion, réjouissante et efficace.

L'histoire: Se posant les uns après les autres sur une ligne à haute tension, les petits oiseaux se disputent pour préserver leur espace propre. Un grand volatile bleu, huppé, différent, s'approche d'eux et se propose de les rejoindre. Les petits oiseaux se moquent de lui, mais le volatile ne s'en rend pas compte, et, joyeux, s'installe au beau milieu des petits oiseaux, sur le fil tendu à craquer. Mécontents de cette intrusion, les petits oiseaux ne laisseront pas le volatile bleu prendre sa place et vont s'attaquer à lui...

Récompenses: ce court-métrage de Ralph Eggleston (Pixar) a reçu de nombreuses récompenses dont l'Oscar du Meilleur Court-Métrage d'Animation 2002.



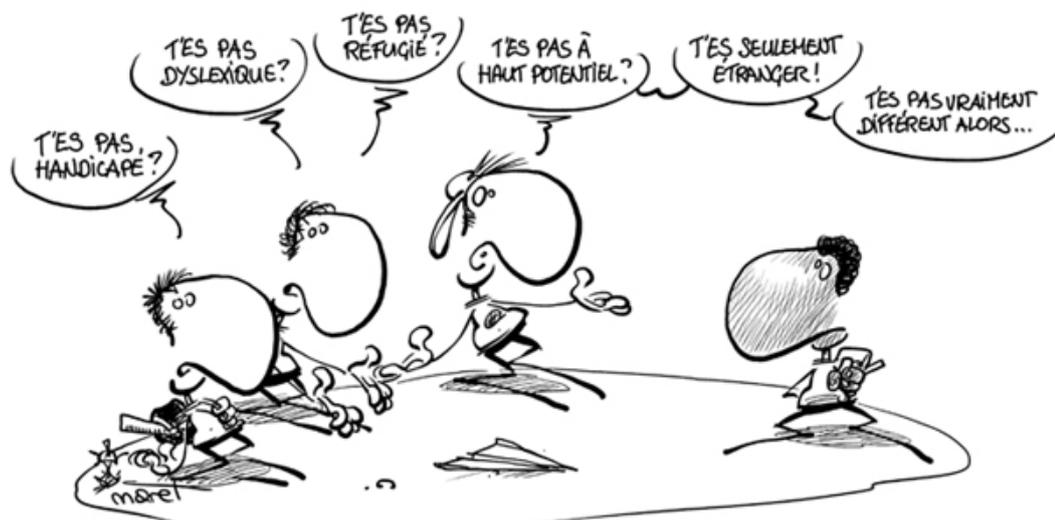
Comprendre « Drôles d'oiseaux sur une ligne à haute tension »

Les petits oiseaux avaient-ils envie d'accueillir le grand volatile bleu? Pourquoi?
Que souhaite le grand volatile bleu?
Pourquoi?
Se rend-il compte que les petits oiseaux se moquent de lui?
Que font les petits oiseaux quand le grand volatile s'est installé au milieu d'eux? [ils lui donnent des coups de bec]
En blessant le grand volatile, qu'espèrent les petits oiseaux un peu cruels?
Ont-ils réussi à chasser le grand volatile?
Que se passe-t-il à la fin?
Dans cette histoire, tout finit bien pour le grand volatile bleu, mais il aurait pu réagir autrement. Qu'en pensez-vous?
Quelle serait la morale de cette histoire, à votre avis?
Connaissez-vous l'expression « Ils y ont perdu des plumes »?
Connaissez-vous le proverbe « Tel est pris qui croyait prendre »?

Réfléchir à l'accueil des différences avec « Drôles d'oiseaux »

Et nous, nous arrive-t-il de ne pas vouloir accueillir quelqu'un (un nouveau dans la classe, un nouveau collègue, un invité, une nouvelle personne dans la famille)?
Pourquoi est-ce parfois difficile d'accueillir? Donnez-moi des exemples.
Que pensez-vous de l'attitude des petits oiseaux?
Que pensez-vous de l'attitude du grand volatile bleu?
Peut-on être parfois cruel avec quelqu'un qu'on veut exclure? Comment?
Comment bien accueillir un nouveau? Donnez-moi des idées.

Humour...





Citations

Il faut que tu apprennes à accueillir de chacun ce qu'il y a de meilleur et à ignorer le reste

Pavillon de femmes - Pearl Buck

Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus-Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté. Notre réponse commune pourrait s'articuler autour de quatre verbes fondés sur les principes de la doctrine de l'Église : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer.

Message, publié lundi 21 août 2017, pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié, qui sera célébrée le 14 janvier 2018 dans l'Église catholique. - Pape François

Fais bon accueil aux étrangers car toi aussi, tu seras un étranger.

Roger Ikor

Accueil est le plus populaire, et sera le plus durable de tous les établissements terrestres.

Auteur anonyme

Un sourire est l'accueil universel.

Max Eastman

Le bon accueil est le meilleur plat.

Proverbe anglais

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.

Jésus de Nazareth



Se nourrir de textes

Comment Jésus accueille-t-il ?

Jésus n'a pas dit :

Cette femme est volage, légère, sottée,
elle est marquée par l'atavisme moral et religieux de son milieu,
ce n'est qu'une femme !

Il lui demande un verre d'eau et il engage la conversation.

(Jn 4,1-42)

Jésus n'a pas dit :

Voilà une pécheresse publique, une prostituée
à tout jamais enlisée dans le vice.

Il dit : Elle a plus de chances pour le Royaume de Dieu
que ceux qui tiennent à leur richesse

ou se drapent dans leur vertu ou leur savoir. (Lc 7,36-49)

Jésus n'a pas dit :

Celle-ci n'est qu'une adultère.

Il dit : Je ne te condamne pas. Va et ne pèche plus.

(Jn 8,9-10)

Jésus n'a pas dit :

Celle-là qui cherche à toucher mon manteau
n'est qu'une hystérique.

Il l'écoute lui parler et la guérit. (Lc 8, 43-48)

Jésus n'a pas dit :

Cette vieille qui met son obole dans le tronc
pour les bonnes œuvres du Temple
n'est qu'une superstitieuse.

Il dit qu'elle est extraordinaire et
qu'on ferait bien d'imiter son désintéressement.

Jésus n'a pas dit :

Ces enfants ne sont que des gosses.

Il dit : laissez-les venir à moi et tachez de leur ressembler.

(Mt 19,13-15)



Jésus n'a pas dit:

Cet homme n'est qu'un fonctionnaire véreux
qui s'enrichit en flattant le pouvoir et en saignant les pauvres.
Il s'invite à sa table et assure que sa maison a reçu le salut.
(Lc 19, 1-10)

Jésus n'a pas dit comme son entourage:

Cet aveugle paie sûrement ses fautes
ou celles de ses ancêtres.
Il dit que l'on se trompe complètement à son sujet,
et il stupéfie tout le monde, ses apôtres, les scribes
et les pharisiens en montrant avec éclat
combien cet homme jouit de la faveur de Dieu:
"Il faut que l'action de Dieu soit manifeste en lui."
(Jn 9, 1-S.)

Jésus n'a pas dit:

Ce centurion n'est qu'un occupant.
Il dit: Je n'ai jamais vu pareille foi en Israël. (Lc 7, 1-10)

Jésus n'a pas dit:

Ce savant n'est qu'un intellectuel.
Il lui ouvre les voies par une renaissance spirituelle.
(Jn 3, 1-21)

Jésus n'a pas dit:

Cet individu n'est qu'un hors-la-loi.
Il dit: Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.
(Lc 23, 39-43)

Jésus n'a pas dit:

Ce Judas n'est qu'un traître.
Il l'embrasse et lui dit: Mon ami. (Mt 26, 50)

Jésus n'a pas dit:

Ce fanfaron n'est qu'un renégat.
Il lui dit: Pierre m'aimes-tu? (Jn 21, 15-17)

Les jardins d'Oxylierre



Jésus n'a pas dit:

Ces grands-prêtres ne sont que des juges iniques,
ce roi n'est qu'un pantin,
ce procureur romain n'est qu'un pleutre,
cette foule qui me conspue n'est qu'une plèbe,
ces soldats qui me maltraitent ne sont que des fonctionnaires.
Il dit: Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.
(Lc 23, 34)

Jésus n'a pas dit:

Il n'y a rien de bon dans celui-ci, dans celui-là,
dans ce milieu-ci et dans ce milieu-là.

De nos jours, il n'aurait jamais dit:

Ce n'est qu'un intégriste, qu'un moderniste, qu'un gauchiste,
qu'un fasciste, qu'un mécréant, qu'un bigot...
Pour lui, les autres, quels qu'ils soient,
quels que soient leurs actes, leur statut, leur réputation,
sont toujours aimés de Dieu.
Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme.
Il est unique. Il est le Fils unique de Celui
qui fait briller son soleil sur les bons et les méchants.
(Mathieu: 5,48)

En celui qu'il rencontre
il voit toujours un extraordinaire possible!
un avenir tout neuf! malgré le passé.

Monseigneur DECOURTRAY



Réussir mes accueils

Ayant acquis plus de profondeur, je puis mieux accueillir la vie. Le désir d'être ouvert, accueillant, est le commencement d'une vie dans l'amour. Qui n'a souffert de tomber sur un être fermé? Mais on se fait des illusions sur sa propre ouverture: quelques questions auront vite fait de nous éclairer.

- Suis-je «spontanéiste»? C'est-à-dire accueillant mais selon mes humeurs et mes têtes?
- Ai-je déjà fait un examen de mes accueils?
- Est-ce qu'une chose qui me préoccupe? Qui fait partie de mon projet d'aimer?
- Ai-je une idée des mécanismes d'accueil? Des possibilités d'amélioration?

Tout peut arriver

Je vois bien quelqu'un qui se referait accueillant tous les matins par une sorte de prière à la vie:

Tout peut arriver
J'essaierai d'être bon
Dans n'importe quelles conditions,
Avec n'importe qui.

Je m'imagine ainsi en train de tout accueillir. Première difficulté: si c'est une rencontre prévue, je peux me préparer, être au mieux de ma capacité d'accueil. Mais si c'est inopiné? Je connais la formule: être toujours disponible. Mais c'est un de ces trucs berceurs qu'on répète d'autant plus qu'on ne les essaie jamais. Il vaudra mieux partir de ma disponibilité réelle pour l'améliorer. Être prêt à accueillir les incidents, les événements; et «accueillir» Dieu dans mes attentes-prière.

Quand je songe à ces divers accueils, je me vois pour ainsi dire sur le pas de ma porte.

Décontracté, pur, souriant, aérien, libéré. Ayant tout lâché pour réussir cela: un accueil.

Rêveries. Jolies mais fausses. Je ne serai jamais devant moi, détaché de moi. Je ne me quitte pas. «S'oublier» fait partie du séduisant vocabulaire illusionniste. En réalité, c'est toujours avec tout moi-même que je vais accueillir, avec mes attachements, préjugés, humeurs et craintes, qui, devant quelque chose de désagréable à accueillir, me transforment en rideau de fer ou en soupe au lait. Il faut se battre avec cette réalité si on ne veut pas se perdre dans des visions d'accueils parfaits mais jamais pratiqués. Contentons-nous de progresser modestement d'un accueil à l'autre en surveillant les deux mécanismes qui se déclenchent dès qu'il m'arrive quelque chose: ma sensibilité et ma hâte de juger.

La minute blanche

Ce qui arrive devient immédiatement ce qui m'arrive et je le peins à mes couleurs. Voir en rose et voir en noir sont des métaphores très expressives. Je vais grossir ici, minimiser là, refuser, juger, classer; mais aussi accepter, éclairer, traduire, transfigurer. Tout cela selon la joie ou la blessure de ma sensibilité, et mes a priori, si bien nommés pré-jugés.

Je n'aurai qu'une petite chance de percevoir le réel tel quel: une seconde de grâce pendant laquelle je puis en prendre rapidement conscience le plus purement possible, avant mes inévitables brouillages, barrages et colorations.

L'art d'accueillir objectivement est là, dans ce léger recul, cette minime attente et cette intense concentration pendant laquelle je reçois, seulement; en bloquant mon jugement et en prenant conscience des vibrations de ma sensibilité pour ne pas mélanger trop vite ce qui est et ce que je ressens.

Les jardins d'Oxylierre



Cet espace de réception «blanche» est là, dans un silence intérieur de suspense, de paix fragile, d'amour encore intact, c'est une précieuse minute de liberté ; je suis bien plus qu'accueillant, je suis accueil. Si je multiplie ces instants d'attention pure, je recevrai beaucoup de la vie et des êtres. Et on se sentira réellement accueilli par moi.

Un tel progrès possible dans mes accueils mérite que je réfléchisse plus d'une fois sur cet inévitable mixage: ce que je reçois conflue tout de suite avec ce que je ressens.

Je ne serai donc jamais très longtemps intact, pas encore blessé, pas encore dressé contre quelqu'un ou quelque chose. Mais je puis conquérir cette courte liberté capitale pour l'accueil: la minute blanche où le réel n'est pas encore «jugé», où ma sensibilité n'a pas encore joué.

Jette tes soucis

Très vite cette sensibilité va jouer. Et beaucoup. Après avoir été la plus «pure» réception possible, mon accueil doit immédiatement tenir compte de ma manière d'être atteint: immédiatement sur la défense, ou ému, et parfois bouleversé.

Cela dépend évidemment de mon tempérament et de la vie qui a blindé, ou au contraire écorché ma sensibilité. Il y a peut-être là des excès à corriger, en tenant compte de ce qu'on me reproche amicalement ou durement. Des expressions comme écorché vif, susceptible, petite nature, et à l'inverse insensible, cœur sec, indifférent, intellectuel, égoïste sont des alertes bénéfiques.

Une sensibilité malade fait rater les accueils, et pourtant on ne se surveille guère sur ce point. Il nous semble normal de réagir comme nous avons toujours réagi. Normal de devenir insensible ou trop sensible. Non, ce n'est

pas normal du tout. L'examen de nos accueils peut nous permettre de redonner de la santé à notre sensibilité.

Partons des reproches qu'on fait (que j'ai sûrement faits moi-même) après des accueils décevants: il (ou elle) est trop soucieux, trop nerveux, trop susceptible.

Trop soucieux, je suis irritable, gémissant et «ailleurs» jusqu'à l'impolitesse. Je fais peser mes soucis sur celui que j'accueille. C'est inconvenant. Là, on peut vraiment parler d'une sensibilité malade, qui fait grossièrement mentir les classiques formules d'accueil: «Dans une minute, je suis à vous ... Maintenant, je suis tout à vous.» Non, nous sommes à nous, insensibles à l'autre parce que trop immergés dans nos soucis.

Peut-on guérir? Oui, déjà l'éclairage brutal de ce défaut est un commencement de guérison. On a honte de se découvrir impoli, inaccueillant, désagréable. On est alors bien préparé à une cure chrétienne de désintoxication, qui consiste à s'imprégner de cette conviction: entretenir nos soucis comme une nichée de lapins, c'est un passe-temps de riche et une injure à Dieu. Jésus n'aime pas les ruminants de soucis: «A chaque jour suffit sa peine... Vous direz: Donnez-nous aujourd'hui le pain de ce jour...Ne vous inquiétez pas pour votre vie...Ne vous inquiétez pas de ce que vous aurez à dire...Marthe, Marthe, tu te fais trop de souci...» De quoi rougir quand la tête bruisante d'inquiétudes nous levons soudain les yeux sur Jésus.

Il ne faisait d'ailleurs que rappeler l'indécence radicale du souci pour un fils de Dieu: «Ne t'inquiète donc pas comme cela! Je suis ton Dieu» (Is 41,10). Les psaumes décrivent avec attendrissement un homme qui ne doit certainement pas entretenir ses soucis: «En paix, je me couche et je m'endors de suite ; tu me fais habiter dans la sécurité» (Ps 4,9). Et plus

Les jardins d'Oxylierre



carrément le psaume 54,23: «Jette tes soucis en Dieu.»

Comment va votre sensibilité ?

Êtes-vous trop nerveux, trop hargneux ? Il faut serrer le diagnostic. Je peux donner un exemple personnel. J'ai demandé, à un certain moment de ma vie, un conseil au sujet d'un mécontentement diffus.

- Je projette une perpétuelle grogne sur tout ce qui m'arrive, je noircis, je suis négatif. J'accueille mal, je fais tout de suite des reproches excessifs avant que les gens aient le temps de s'expliquer, je pousse au tragique.

A la fin de l'entretien, on m'a dit ceci :

- Vous êtes tiraillé entre ce que vous rêviez de vivre et ce que vous vivez réellement. Vous n'acceptez pas de ne pas réaliser vos rêves et vous perdez sur tous les tableaux : vous ne réalisez pas ce que vous vouliez faire parce que ce n'était pas possible. Mais vous êtes en train de gâcher aussi le possible en le vivant à regret. Vous vous rendez compte de ce gâchis, c'est ce qui vous rend mécontent de tout et de tous.

Il est sûr que, dans un état pareil, la sensibilité est malade et les accueils sont à la merci d'un accès de nervosité ou de cafard. («Il n'est pas à prendre avec des pincettes.») Inutile de nous acharner à réussir «extérieurement» nos accueils si nous ne soignons pas notre paix intérieure.

L'accueil n'est pas une sorte de technique détachable de ce que nous sommes. Après mes propres expériences et celles que j'observe chez les autres, je ne crois plus à Comment réussir vos accueils. Je crois à «Comment va votre sensibilité ?» Un homme affronte un homme : qu'ils le veuillent ou non, ce sont

deux sensibilités qui vont réagir l'une sur l'autre.

J'ai travaillé avec quelqu'un de profondément bon, serviable, modeste. J'appréhendais pourtant de l'aborder. Un rien le bouleversait et il devenait brutal, odieux. On le disait susceptible. Je savais qu'il était très malheureux de ne pouvoir résister à la houle déclenchée en lui par un mot ou un geste.

J'ai eu de sérieux accrochages avec lui jusqu'au jour où je me suis rendu compte que ma propre sensibilité était excessivement perturbée rien qu'à l'idée de le rencontrer. «Comment sera-t-il aujourd'hui ?» J'ai travaillé sur mon appréhension et j'ai vu que j'exagérais et que j'abordais ainsi très mal l'obstacle.

J'avais oublié la règle d'or de l'accueil :

Fais attention à la sensibilité de l'autre mais n'oublie pas de surveiller la tienne.

André Sève, Foi vivante, ed. Centurion, 1976.

Le conte des ballons

Vous connaissez tous ce vendeur de ballons de nos fêtes foraines qui remporte un grand succès auprès des enfants.

Quand ses affaires ralentissent, en bon commerçant, il a trouvé une excellente publicité : il libère un ballon en alternant les couleurs... un blanc, un rouge, un jaune...

En voyant monter le ballon, les enfants s'approchent, retrouvent l'envie d'acheter et les affaires reprennent pour l'astucieux vendeur.

Mais voici que se présente un petit enfant noir. Il observe le manège, tire le marchand par la manche et lui pose cette question :

«Monsieur, si vous libériez un ballon noir, est-ce qu'il s'envolera comme les autres ?»



Alors le vendeur regarde le petit garçon avec bonté et compréhension et lui dit :

«Écoute-moi bien, fiston, et retiens ce que je vais te dire pour toute ta vie : c'est uniquement ce qu'il y a dans le ballon qui le fait monter!»

Anonyme

Accueillir

Accueillir tout simplement le jour qui vient et le salut du voisin.

Accueillir le bonheur qui se présente et le malheur qui s'abat.

Accueillir le frère qu'on attendait et l'«ami» qu'on n'attendait pas.

Accueillir la chaleur et la soif, le froid et la faim, mais aussi l'abondance démesurée de la viande,

les jours où l'on fait la fête.

Accueillir le mystère de l'existence, de la nature, de la vie, de la mort, et l'avenir venu de Dieu.

Accueillir le monde comme un don Qu'on reçoit tous ensemble, et non comme une proie qu'on s'arrache.

Accueillir la vie avec un cœur d'enfant une confiance spontanée, une capacité inlassable de toujours recommencer, une fois paisible en l'avenir.

Hervé de Bellefon

Le voyage en Hollande

On m'a souvent demandé d'expliquer ce que cela fait d'élever un enfant handicapé et d'essayer d'aider ceux qui n'ont pas partagé cette expérience unique à la comprendre, à imaginer comment cela peut être ressenti.

C'est comme cela :

Quand vous allez avoir un bébé, c'est comme si vous faisiez le projet d'un fabuleux voyage en Italie. Vous achetez un tas de guides et vous faites de merveilleux projets : le Colisée, le David de Michel Ange, les gondoles à Venise. Vous apprenez même quelques phrases toutes prêtes en italien, c'est très enthousiasmant.

Après des mois d'attente impatiente, le grand jour arrive. Vous bouclez vos bagages et vous partez. Quelques heures plus tard l'avion se pose, et le steward annonce : «Bienvenue en Hollande».

«La Hollande?!?!» dites-vous. «Pourquoi la Hollande? J'ai réservé pour l'Italie! Toute ma vie, j'ai rêvé d'aller en Italie!» - Mais il y a eu un changement dans le plan de vol.

On vous a fait atterrir en Hollande et vous devez y rester.

L'important, c'est qu'on ne vous ait pas conduit dans un endroit horrible, plein de nuisances, où règnent la famine et toutes sortes de maux, c'est seulement un lieu différent.

Aussi, vous êtes obligés d'aller acheter de nouveaux guides, d'apprendre une toute autre langue et de rencontrer des groupes de personnes que vous n'auriez jamais rencontrés.

C'est seulement un autre endroit, moins coté que l'Italie, moins idyllique que l'Italie, mais une fois installé et après avoir repris votre souffle, vous regardez autour de vous, et vous commencez à remarquer que la Hollande a des moulins à vent, que la Hollande a des tulipes et que la Hollande a aussi des Rembrandt.

Les jardins d'Oxylierre



Mais tous les gens que vous connaissez vont ou reviennent d'Italie et se vantent des moments merveilleux qu'ils y ont passés. Et tout le reste de votre vie vous direz : « Oui ! c'est là que je voulais aller, c'est le projet que j'avais fait ».

Cette souffrance ne s'en ira jamais, parce que la perte de ce rêve est vraiment une très grande perte.

Mais si vous passez le reste de votre vie à pleurer parce que vous n'avez pas vu l'Italie, vous ne serez jamais libre d'apprécier pleinement toutes les choses très particulières et très attachantes qu'il y a en Hollande.

*Cindi Rogers (États-Unis, Colorado), mère de 2 garçons
« X fragile »*

Les personnes sont des cadeaux

Les gens sont des cadeaux. Certains sont magnifiquement enveloppés. Ils sont très attrayants, dès le premier abord. D'autres sont enveloppés de papier très ordinaire. D'autres ont été malmenés par la poste. Il arrive parfois qu'il y ait une « distribution spéciale ». Certains sont des cadeaux dont l'emballage est bien fait. Mais l'emballage n'est pas le cadeau. C'est si facile de faire erreur et nous rions quand les enfants prennent l'un pour l'autre.

Parfois le cadeau est très facile à ouvrir. Parfois, il est difficile, il faut se faire aider. Peut-être parce que les autres ont peur ? Parce que ça fait mal ? Ils ont peut-être été déjà ouverts et rejetés...

Je suis une personne et donc moi, je suis un cadeau. Un cadeau pour moi-même d'abord. Ai-je déjà regardé à l'intérieur de l'emballage ? Ai-je peur de le faire ? Peut-être n'ai-je jamais accepté le cadeau que je suis. Pourrait-il se faire qu'il y ait à l'intérieur quelque chose de différent de ce que je m'imagine ?

Je n'ai peut-être jamais vu le cadeau que je suis. Je suis aussi un cadeau pour les autres. Je suis une personne unique pour les autres. Les autres doivent-ils se contenter de l'emballage, sans jamais pouvoir apprécier le cadeau ?

Toutes les rencontres sont des échanges de cadeaux. Une personne est un cadeau, pas seulement pour moi. Mais aussi pour les autres à travers moi. Quand une personne devient mon ami et que je me l'approprie, je détruis sa nature de cadeau si je le mets de côté que pour moi. C'est alors que je peux le perdre, mais si je le donne aux autres, je le garde.

Oui, les gens sont des cadeaux reçus... ou donnés...

Georges B. Nintemann

Le Petit Prince : Extrait du chapitre XXI

- Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé... (...)

Le lendemain revint le petit prince.

- Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je



commencerais d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites. (...)

A. de St Exupéry

Ouvre-moi ta porte

J'ai frappé à ta porte,
j'ai frappé à ton cœur
pour avoir un bon lit,
pour avoir un bon feu.
Pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi, mon frère !...
Pourquoi me demander
si je suis d'Afrique,
si je suis d'Amérique,
si je suis d'Asie,
si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi, mon frère !...
Pourquoi me demander
la longueur de mon nez,
l'épaisseur de ma bouche,
la couleur de ma peau
et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi, mon frère !...
Je ne suis pas un Noir,
je ne suis pas un Rouge,
je ne suis pas un Jaune,
je ne suis pas un Blanc,
mais je ne suis qu'un homme.
Ouvre-moi, mon frère !...
Ouvre-moi ta porte,
ouvre-moi ton cœur
car je suis un homme,
l'homme de tous les temps,
l'homme de tous les cieux,
l'homme qui te ressemble !..

René Philombe



Une photo...



Une chanson :

On ira (Zaz)

On ira écouter Harlem au coin de Manhattan
On ira rougir les thés dans les souks à Amman
On ira nager dans le lit du fleuve Sénégal
Et on verra brûler Bombay sous un feu de Bengale

On ira gratter le ciel en-dessous de Kyoto
On ira sentir Rio battre au coeur de Janeiro
On lèvera nos yeux sur le plafond de la chapelle Sixtine
Et on lèvera nos verres dans le café Pouchkine
Ahahah

Oh qu'elle est belle notre chance
Aux milles couleurs de l'être humain
Mélangées de nos différences
A la croisée des destins

Vous êtes les étoiles, nous sommes l'univers
Vous êtes un grain de sable, nous sommes le désert
Vous êtes mille pages et moi je suis la plume
Oohohohohohohoh

Vous êtes l'horizon et nous sommes la mer
Vous êtes les saisons et nous sommes la Terre
Vous êtes le rivage et moi je suis l'écume
Oohohohohohohoh

On dira que les poètes n'ont pas de drapeaux
On fera des jours fêtes autant qu'on a de héros
On saura que les enfants, sont les gardiens de l'âme
Et qu'il y a des Reines autant qu'il y a de femmes

On dira que les rencontres font les plus beaux voyages
On verra qu'on ne mérite que ce qui se partage
On entendra chanter des musiques d'ailleurs
Et l'on saura donner, ce qu'on a de meilleur

Oh qu'elle est belle notre chance
Aux milles couleurs de l'être humain